



L'ART SOUS TOUTES SES FORMES PAGES 6 À 8



Photo: Sandrick Mathurin



Photo: Rose Avoine-Dalton

Comprendre les
élections municipales

3

La science au féminin s'invite
au St. John's Farmers' Market

10

Le passage de Larry
en images

12

**PIGISTES
RECHERCHÉS**

Le Gaboteur veut agrandir son équipage!

Vous aimez écrire? Vous ne sortez jamais sans votre caméra?

Le Gaboteur est à la recherche de *journalistes et photographes pigistes* dans toutes les régions de Terre-Neuve et du Labrador pour couvrir l'actualité locale, en français. Il s'agit d'un travail occasionnel rémunéré.



Si vous souhaitez rapporter des nouvelles pour le seul journal francophone de la province, écrivez à redaction@gaboteur.ca.

ÉLECTION FÉDÉRALES

1 minute 44 secondes pour la francophonie canadienne

Le débat des chefs en français présenté le mercredi 8 septembre a fait peu de place aux enjeux d'intérêt pour la francophonie canadienne. La modernisation de la Loi sur les langues officielles, l'immigration francophone hors Québec et le financement de l'éducation se sont fait damer le pion par des questions de gestion de la pandémie, de relance économique et de transferts fédéraux vers les provinces.

Mélanie Tremblay
FRANCOPRESSE

La seule question portant sur les enjeux franco-canadiens est arrivée à 1 minute 44 secondes de la fin du débat de deux heures. L'animatrice, Patrice Roy, a demandé aux chefs s'ils allaient aider les établissements francophones postsecondaires hors Québec «qui sont vulnérables devant les coupes des provinces».

Le chef libéral, Justin Trudeau, a profité des quelques secondes qui lui étaient allouées pour souligner que ce sont «des politiciens conservateurs qui coupent dans les langues minoritaires, [qui] coupent pour les communautés».

Appelé à préciser sa pensée en point de presse après le débat, le leader conservateur, Erin O'Toole, a réitéré le plan de son parti.

«J'ai dit qu'on a un fonds pour les investissements dans les écoles postsecondaires parce que les communautés francophones

hors Québec sont très importantes et je suis fier de nos deux langues nationales. J'ai appris mon français dans les Forces armées canadiennes comme un anglophone et on doit appuyer nos programmes à travers le pays, c'est pourquoi on va créer un fonds spécifique pour ça.»

Dans la foulée des réactions, le chef du Bloc québécois, Yves-François Blanchet, a indiqué que son parti «est souvent la seule voix pour les francophones hors Québec et les Acadiens, au Parlement» alors que Jagmeet Singh du NPD a cri-

tiqué les libéraux sur leur gestion de la crise à l'Université Laurentienne.

Ce à quoi Justin Trudeau a répliqué que «monsieur Singh n'a pas compris l'enjeu à Sudbury» en faisant référence à la réticence du chef néodémocrate, lors d'une récente visite dans le Nord de l'Ontario, quant au transfert des programmes en français de l'Université Laurentienne vers l'Université de Sudbury.

SUITE EN PAGE 9

Les élu.e.s et leur imputabilité face à leurs promesses et engagements

À l'heure où Le Gaboteur écrit ces lignes, l'issue des élections fédérales n'est pas encore connue. Quel que soit le parti qui sera élu, la question du respect des promesses et des engagements commencera alors à se poser, comme à chaque élection. La personne au pouvoir tiendra-t-elle ses promesses de campagne? Respectera-t-elle sa plateforme? Que peuvent faire les citoyens pour rendre ses élu.e.s responsable de leurs paroles? Interrogés sur le sujet, le politologue Yvon Grenier et la représentante de la Social Justice Co-operative NL Kerri Claire Neil, apportent quelques éléments de réponse.

David Beauchamp

Si le déclenchement d'élections anticipées par Justin Trudeau n'a pas fait l'unanimité à travers le pays, celles-ci auront bel et bien lieu le 20 septembre. Or, qui dit élection dit tentatives de séduction de l'électorat. Les promesses et les engagements politiques des futurs élu.e.s font partie de l'arsenal utilisé par ces derniers afin de convaincre les électeurs et électrices que leur formation politique a les meilleures idées et la meilleure plateforme; donc que leur parti est le plus apte à *bien gouverner*. L'électorat se retrouve alors bombardé de grandes dé-

clarations de principe et de promesses plus vagues que précises qui ne permettent pas nécessairement aux électeurs et électrices d'évaluer le bien-fondé et la faisabilité de ces promesses.

De la parole aux actes?

Une fois au pouvoir, les citoyens veulent savoir ce qu'il est advenu des engagements du parti élu pour pouvoir juger de la capacité du gouvernement en place à tenir ses engagements. Le Polimètre, une initiative indépendante créée des politologues pour vérifier si les politiciens respectent les promesses qu'ils font, s'avère alors utile pour connaître rapidement le pourcentage de promesses réalisées ou non par

le parti élu. Selon le Polimètre, Justin Trudeau a par exemple réalisé 45% de ses promesses et en a rompues 27% depuis le début de son mandat.

Puisqu'il est possible de constater que les élu.e.s ne respectent pas toutes leurs promesses, on peut alors légitimement s'interroger sur les moyens possibles de les rendre plus responsables de leur parole. Peut-on appliquer des mesures d'imputabilité gouvernementale face aux promesses des partis, c'est-à-dire appliquer des mesures punitives s'ils ne respectent pas leurs engagements? Et si oui, comment faire appliquer ces mesures? Un politologue et une activiste prennent la parole sur ces questions.

L'avis de l'activiste KERRI CLAIRE NEIL

La co-présidente de l'organisation Social Justice Co-operative NL basée à St. John's, affirme que l'imputabilité ministérielle est difficilement atteignable dans un pays aussi vaste que le Canada. Cependant, elle croit qu'il y a tout de même une manière de pouvoir atteindre un degré de responsabilisation qui pourrait être acceptable chez les partis élus. Il s'agirait selon elle de décentraliser le pouvoir, c'est-à-dire de donner plus de chances à la population générale de s'exprimer sur les enjeux de société et de faire en sorte qu'elle prenne beaucoup plus de place politiquement. Ce principe s'appliquerait en fonction des différentes réalités régionales et grâce

à des actions directes visant les députés puisque «ce qui fonctionne à Toronto ne fonctionnera pas nécessairement ici [à St. John's]» [traduction libre]. Elle propose une solution pour palier à ce problème. «Un gouvernement décentralisé est ce que nous devons viser pour obtenir une véritable imputabilité, puisque le Canada est une large entité politique [...] [Je] ne crois pas que la taille du pays sert les intérêts des communautés [...] puisqu'il est difficile de tenir les élu.e.s responsables de leurs actions» [traduction libre]. C'est donc un changement de système dans le processus décisionnel du pays que Kerri Claire Neil évoque dans sa réponse.

L'ACTU EN DESSIN | POUR QUI VOTER?

Par Samantha Frew



L'avis du politologue YVON GRENIER

Dans un échange de courriel, l'enseignant en sciences politiques à l'Université Saint-François-Xavier en Nouvelle-Écosse affirme qu'il n'y a qu'une seule manière efficace de rendre les élu.e.s responsables: «utiliser l'urne pour les mettre à la porte» si nous sommes insatisfaits par rapport au non-respect de leurs engagements. Bien que nous puissions critiquer les représentants gouvernementaux, le po-

litologue stipule qu'il n'y a pas de réelles façons d'utiliser le système de justice pour parvenir à les obliger à respecter leurs promesses. Le moyen le plus efficace serait donc la menace de non-réélection (ou de réélection) afin de tenir les politiciens responsables de leurs (in)actions. Il renchérit en affirmant que «les politiciens veulent être élus et réélus; c'est là où ils sont le plus imputables».

Dans tous les cas, l'imputabilité ou le manque d'imputabilité est un facteur déterminant qui peut ou bien fortifier ou bien effriter le lien de confiance entre la population et ceux et celles qui les représentent au niveau gouvernemental. Que le gouvernement élu soit majoritaire ou minoritaire le 20 septembre, les citoyens seront à l'affût pour vérifier si ce dernier joint les actes à la parole.

ÉLECTIONS MUNICIPALES

Jamais deux sans trois à TNL

Le 28 septembre prochain sera jour d'élections municipales à Terre-Neuve-et-Labrador. Tous les citoyens de 18 ans et plus sont-ils appelés aux urnes? Non. Pour voter, il faut habiter dans une municipalité...Explications.

Jacinthe Tremblay

Même si tout le monde vit dans un endroit qui porte un nom, tout le monde n'habite pas dans une municipalité - au sens juridique, s'entend. Seuls les habitants des municipalités incorporées en vertu de la Loi municipale de 1997 pourront choisir leurs élus locaux le 28 septembre. La province en compte 270, alors que plus de 500 communautés portent un nom remontant souvent à plusieurs centaines d'années, comme Grates Cove. Si on retrouve généralement des municipalités dans les localités où la population est plus nombreuse, ce n'est pas nécessairement le cas. Dildo, par exemple, avec ses 1234 habitants au recensement de 2016, n'est pas une «municipalité», alors que Cap-Saint-Georges, avec 853 habitants, possède légalement cette désignation.

Seuls les citoyens vivant dans des municipalités paient des taxes foncières. Dans les localités sous la gouverne de «comités de services locaux», tels Dildo et La Grand-Terre, par exemple, les services de base essentiels à la vie collective, comme la collecte des ordures ménagères, sont défrayés par la tarification seulement.

En 2013, on estimait à 300 le nombre de localités non incorporées et à 50 000 le nombre de personnes qui ne paient pas de taxes foncières. À l'époque, CBC évaluait à 80 millions par année le coût de l'entretien des routes locales et provinciales.

Acclamations et chaudes luttes

Dans trois des municipalités les plus peuplées de l'île, le suspense à la mairie a pris fin à la clôture des mises en nomina-



tion, le 10 septembre. Danny Breen, à St. John's; Dan Bobbett, à Paradise; et Walter Yetman, à Bay Roberts, ont été élus par acclamation. C'est également le cas, dans la capitale, pour la maire adjointe Sheila O'Leary et pour le conseiller du district 4, Ian Froudie. De chaudes luttes se profilent par ailleurs pour les quatre postes de conseillers de ville (at-large), disputés par 13 personnes.

À Happy Valley-Goose Bay, au Labrador, cinq citoyens aspirent à la mairie et 16 à un des autres postes au conseil municipal. À Wabush, il y a course à deux à la mairie et 9 candidats briguent les six autres postes au conseil. À Labrador City, il y a suspense à la mairie mais pour une raison différente: le poste sera comblé par un vote pour désigner le maire parmi les sept élus du 28 septembre, sur les 11 candidats qui briguent les suffrages.

Selon des données recueillies par le regroupement Municipality NL à la clôture des mises en nomination, il n'y aura pas d'élections dans 50% des municipalités incorporées, soit parce que les postes ont été comblés par acclamation ou qu'il y avait moins d'aspirants que de postes disponibles. Selon cet organisme, cette situation constitue un argument de poids en faveur d'une réforme législative majeure de l'organisation municipale de la province, incluant la régionalisation de services tels la planification du territoire et l'obligation pour quiconque habite dans la province, de payer des taxes foncières.

Énième consultation

Lors de son élection, en 2015, le gouvernement libéral de Dwight Ball avait pris l'engagement de procéder à une telle réforme et d'avancer vers la régionalisation. En 2017, il a, dans cette perspective, lancé une vaste consultation sur cette question. Elle a donné lieu à 22 séances publiques, des coups de sonde en ligne et le dépôt de mémoires.

Les opinions exprimées à cette occasion sont en tous points semblables à celles d'un exercice similaire mené en 1997, soit 30 ans plus tôt, par le gouvernement provincial. Elles sont résumées dans le do-

cument *Continuities and Discontinuities: A Brief History of Local and Regional Government in Newfoundland and Labrador*, préparé pour Municipality NL en 2010. Alors que l'idée de mettre en commun des ressources humaines et financières pour améliorer, voire pour mettre en place, des services comme la planification du territoire, était apparue séduisante en 1997, l'opposition à la régionalisation s'est aussi fait entendre d'une voix forte, à la fois de la part des élus des «municipalités», craignant de perdre leur autonomie au profit d'une bureaucratie régionale que des résidents des autres localités, opposés de payer des taxes pour des services dont ils ne bénéficient pas et redoutant la perte éventuelle de leur identité.

Après ces consultations de 1997, le gouvernement de l'époque a renoncé à brasser les cartes. En 2015, le gouvernement Ball s'est engagé à avancer en direction de la régionalisation. Une consultation a suivi... Lors de la plus récente campagne électorale provinciale, Andrew Furey a pris le même engagement. Depuis son élection, il a initié une autre consultation, cette fois destinée uniquement aux citoyens vivant dans les localités non incorporées. Leur opinion sera-t-elle différente de celle exprimée il y a 30 ans? Cette fois sera-t-elle la bonne pour les partisans de la régionalisation? À suivre.

Le média en ligne *The Independent* a réalisé des entrevues avec 27 des 30 personnes qui désirent siéger au conseil municipal de St. John's. À lire à l'adresse theindependent.ca (en anglais seulement).

ÉDUCATION

Rentrée scolaire: des nouvelles du CSFP

Si les étudiants sont de retour dans les classes depuis le 8 septembre, le recrutement des enseignants se poursuit toujours au Conseil scolaire francophone provincial de Terre-Neuve-et-Labrador (CSFP) et au Newfoundland and Labrador English School District (NLESD), le conseil scolaire anglophone.

Coline Tisserand

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE GABOTEUR

En date de la mise sous presse du journal (le 14 septembre), trois postes en immersion française au niveau élémentaire – un à Labrador City, deux dans la région centrale de Terre-Neuve – étaient encore affichés comme ouverts sur le site Internet du NLESD.

Du côté du CSFP, Daniel Taëb, le Gestionnaire des communications, du marketing et de l'administration, nous confirme au bout du fil le 14 septembre que les quatre postes publiés sur leur site Internet sont encore à combler, dont trois postes menant à la permanence.

Recruter en régions reculées

«Il y a une pénurie de professeurs en général au Canada. Évidemment à Terre-Neuve pour les écoles francophones, c'est d'autant plus difficile de recruter dans les régions reculées. Donc c'est cela qui ex-

plique qu'il reste des postes à combler», explique Daniel Taëb. Il souligne cependant qu'une vingtaine d'employés ont pu être recrutés pour la rentrée au CSFP, dont la moitié pour des postes d'enseignements.

À Happy Valley-Goose Bay, le CSFP est toujours à la recherche d'une personne pour assurer la direction et certaines tâches d'enseignements de l'École Boréale, d'un.e professeur.e qui enseignera à la fois au niveau élémentaire intermédiaire et d'une personne pour le poste d'aide-élève. Un poste d'enseignant.e reste à combler au niveau intermédiaire à l'École Notre-Dame-du-Cap (Cap Saint-Georges). À la Grand-Terre, bien que le poste d'enseignant au primaire soit toujours ouvert dans l'École Sainte-Anne, Daniel Taëb indique qu'une solution temporaire est actuellement mise en place. «Une enseignante retraitée va normalement assurer le cours.»

Trouver des alternatives

Selon lui, le CSFP s'efforce de trouver des alternatives à court terme. «Cela peut

être avec de la suppléance, des personnes qui sont retraitées ou des personnes qui sont en cours d'obtention de leur baccalauréat. [...] Parfois, on réorganise les horaires pour faciliter le fait que quelqu'un soit disponible pour donner le cours dans la classe.»

Pour faire face à cette pénurie de recrutement sur le long terme, Daniel Taëb indique que le CSFP essaie de «de trouver de nouvelles façons d'atteindre les gens, de recruter plus loin, et de trouver d'autres façons d'attirer», en plus de sa présence sur les foires et les salons de recrutement. L'agent de communication invite également le public francophone à partager ces offres d'emplois pour faire «du bouche à oreille».

Interrogé également au sujet de la possible création d'une nouvelle école à St. John's, il indique que «le projet est toujours sur la table», sans pouvoir préciser où en sont les discussions avec le gouvernement provincial.

La directrice générale est de retour

Le Gaboteur a également voulu savoir ce qu'il en était du retour de la directrice générale du CSFP à Terre-Neuve-et-Labrador. Son absence dans la province depuis mars 2020 avait en effet inquiété de nombreux parents des écoles francophones, menant à la création d'une pétition en mai dernier demandant son «retour immédiat». La pétition comptait 150 signatures. «Mme Christianson va revenir dans la province aussitôt que possible, aussitôt que les consignes sanitaires le permettront», avait alors déclaré Michael Clair, premier vice-président du conseil d'administration du CSFP à Radio-Canada.

Qu'en est-il quatre mois plus tard, sept jours après la rentrée? «Oui, elle revient cette semaine [la semaine du 13 septembre]. Elle sera de retour à Terre-Neuve-et-Labrador», affirme Daniel Taëb. Pour ce qui est d'un passage dans les différentes écoles francophones de la province, l'agent de communication indique qu'un programme précis est en cours de discussion. «Elle va aller où on a besoin d'elle.»

CHRONIQUE À TEMPS PERDU

CE QUE S'EXPRIMER PEUT VOULOIR DIRE

Les élections fédérales se terminent en ce 20 septembre, alors que les citoyens sont appelés à exercer leur droit de vote. Au moment où j'écris ces quelques lignes, le chef du Parti libéral du Canada et premier ministre sortant, Justin Trudeau, continue malgré ses explications répétées à être taraudé par une question insistante: «Pourquoi avoir déclenché des élections maintenant?»

Patrick Renaud

La réponse repose sur une idée: «maintenant» est venu le temps pour les Canadiens de «décider». «La réalité, c'est qu'on est en train de prendre des décisions maintenant – pas dans trois mois, pas dans un an, certainement pas dans deux ans – qui vont impliquer tous les Canadiens dans un avenir différent selon qui va se faire élire.»¹

Le futur se décide maintenant, nous dit M. Trudeau, et les Canadiens ont le *droit* de participer à cette décision. L'idée est cohérente, la rhétorique est forte. L'urgence est doublée d'un appel à notre sensibilité démocratique.

Ainsi, il y a urgence de décider. Le futur approche à grands pas («pas dans trois mois, pas dans un an, certainement pas dans deux ans»). Il guette le présent, le menace même, si le mauvais parti est élu. Voilà le message.

Face à ce futur qui approche à grands pas, les Canadiens *doivent* décider, ils *doivent* exercer leur *droit*. Cette conjonction d'un devoir et d'un droit n'est certes pas

sans paradoxe. Un droit, n'est-ce pas ce *quelque chose* qu'on peut tout aussi bien exercer *ou non*? Et qu'est-ce que cela voudrait dire pour quelqu'un que d'exercer un *droit obligatoire*?²

QUEL MOT DIRE?

Mais plus signifiante à mes yeux est la nature de ce droit qui doit être exercé. Dans son discours, tout juste après le déclenchement des élections, M. Trudeau affirme la chose suivante: «On vit un moment historique, et vous aurez votre mot à dire.»³

«Vous aurez votre mot à dire». À chaque élection je demeure surpris par la récurrence d'un paradoxe. La sphère médiatique parle du peuple qui va «s'exprimer», qui va «décider», qui va «avoir son mot à dire». Et pourtant, la parole qui circule, qui est mise de l'avant, celle qui est valorisée, tout au long de la campagne est celle des chefs, de quelques députés, journalistes et commentateurs.

Pensons à toutes ces visites des chefs un peu partout au pays. Que nous dira le journaliste qui

couvre⁴ l'événement? Qu'est-ce qu'il raconte? Il répétera ce que le chef aura annoncé. Il répétera ce que le candidat aura dit d'un adversaire ou encore il répétera ce que le politicien aura répondu aux questions d'autres journalistes.

Où est le citoyen? La rencontre du politicien avec ce dernier, comment est-elle décrite? Un bain de foule, un serrage de mains (ou de coudes, Covid oblige), une prise de photos avec quelques *fans* ou quelques bébés. La caméra et le micro font circuler, certes, des mains (ou des coudes) de citoyens, des sourires et des rires de citoyens, des regroupements de citoyens. Mais ils ne présentent presque jamais un ou des citoyens qui *parlent*, qui *s'expriment*.

Bref, l'événement politique, celui où se rencontrent les citoyens et les membres de la classe politique, est un événement où *le citoyen n'a rien dit*. Le paradoxe est là et entier: un événement normal de notre vie démocratique est un événement où le citoyen ne parle pas. Un événement où sa parole est, en quelque sorte, *maudite*.

UN CONTRE-EXEMPLE

Durant la deuxième semaine de la campagne, notamment, la routine ordinaire des bains de foule et des annonces quotidiennes fut troublée par des groupes de manifestants. Ceux-ci ont en effet décidé de suivre M. Trudeau lors de ses événements publics afin de déranger sa campagne. Afin de le huer, de l'invectiver aussi. Afin qu'on les entende, eux, et non plus lui.

Les différents chefs des partis et les commentateurs ont rapidement dénoncé ces dérangements. Le chef du Bloc québécois, Yves-François Blanchet, a rapproché ces manifestations des actes de vandalisme sur les pancartes électorales, une pratique selon lui inacceptable et une menace pour la démocratie⁵.

Les manifestations des dernières semaines peuvent peut-être, et plutôt, servir de rappel. D'une part, en démocratie, il est possible que des fois, certains citoyens décident de s'exprimer en public. Et inévitablement,

cela dérangera les habitudes bien rangées des tours de paroles dans l'espace public et médiatique.

Mais d'autre part, une parole politique n'est pas une chose désincarnée. Elle n'est pas simplement porteuse d'un argument sur la constitutionnalité d'une politique. Elle peut porter aussi de la colère, de l'indignation, des aspirations. Et cette dimension affective de la parole n'est en rien une menace pour la démocratie, mais en est un des matériaux les plus féconds.

Il y a certes lieu de condamner certains gestes de ces manifestants; notamment ceux qui ont jeté des cailloux en direction de Justin Trudeau. Or, ce que la plupart des manifestants lançaient, c'était des paroles; et certaines dignes d'être écoutées. N'est-ce pas en répondant à ces *paroles-là*, plutôt qu'en caricaturant un groupe comme étant une «menace pour la démocratie», qu'on pourra rétablir quelque chose comme un sens public de la discussion? Le respect est après tout la construction d'une réciprocité.

1 Citation tirée d'un article dans La Presse, publié le 2 septembre 2021.

2 Jean-Jacques Rousseau affirmait, déjà au XVIII^e siècle, dans un passage célèbre du

Contrat social, que «le peuple anglais pense être libre, il se trompe fort: il ne l'est que durant l'élection des membres du parlement; sitôt qu'ils sont élus, il est esclave, il n'est

rien.» On pourrait se demander ce qu'il penserait d'un gouvernement qui «convoque» le peuple à sa guise alors que pour lui, l'idéal démocratique consistait plutôt en ce droit et

cette capacité du peuple de révoquer à tout moment le gouvernement.

3 Citation tirée d'un article sur Radio-Canada Info, publié le 15 août 2021.

4 Cette expression de «couvrir» un événement est elle-même plutôt parlante.

5 Tiré d'un article du Nouvelliste, publié le 28 août 2021.

DES NOUVELLES DE NOUS

Une voix gaboteuse sur les ondes radio

Si vous avez écouté la nouvelle émission *La Mouvée* de Radio-Canada sur ICI Acadie cet après-midi, vous avez peut-être entendu une voix que vous avez plus l'habitude de lire que d'écouter. Depuis le début du mois, la rédactrice en chef de votre journal francophone, Coline Tisserand, s'entretient avec Nathalie Geddry toutes les deux semaines pour faire découvrir le contenu des pages de chaque édition du *Gaboteur* aux auditeurs des provinces de l'Atlantique.

Les nouvelles locales sont importantes, et

nous sommes heureux que Radio-Canada reconnaisse le rôle que votre journal a à jouer pour vous informer en français sur les nouvelles qui touchent votre région, la francophonie de Terre-Neuve-et-Labrador, ainsi que la province dans son ensemble.

Que vous soyez un fidèle lecteur depuis 1984, année où le journal a vu le jour, ou que vous lisiez ce journal pour la première fois après l'avoir découvert sur *La Mouvée*, l'équipe du *Gaboteur* tient à vous remercier pour votre soutien!

L'équipe est toujours à la recherche d'idées d'articles, de nouveaux journalistes, de contacts locaux et même de contributions des lecteurs pour enrichir le contenu des pages du *Gaboteur*. Pour toutes suggestions, n'hésitez pas à nous écrire à redaction@gaboteur.ca.

Dans ce numéro, vous découvrirez quelques festivals locaux de la province qui mettent en valeur la diversité artistique de la province et des artistes francophones d'ici et d'ailleurs. *Le Gaboteur* consacre

également plusieurs pages au sujet des élections fédérales et municipales qui ont lieu actuellement dans la province. Enfin, notre nouvelle journaliste stagiaire et adjointe à la rédaction, Rose Avoine-Dalton, a rassemblé pour vous en page 12 des images du récent passage de l'ouragan Larry.

Bonne lecture!

Cody Broderick
DIRECTEUR GÉNÉRAL

Le Gaboteur

Le Gaboteur est le journal francophone de Terre-Neuve-et-Labrador depuis 1984. Il est publié en versions papier et numérique par la société sans but lucratif LE GABOTEUR INC.

SIÈGE SOCIAL

223-233 rue Duckworth, suite 206
St. John's (TNL) A1C 1G8

709 753-9585 **Canada**

Un gaboteur, c'est un bateau qui transporte des marchandises ou des personnes de port en port. C'est aussi une personne qui se promène un peu partout et rapporte des nouvelles.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Cyr Couturier, président
Ysabelle Hubert, trésorière
Nancy Boutin, secrétaire
Jeffrey Young, vice-président
Maude-Julia Blanchet
Contact : ca@gaboteur.ca

ÉQUIPE

Directeur général

Cody Broderick - dg@gaboteur.ca

Rédactrice en chef

Coline Tisserand - redaction@gaboteur.ca

Adjointe à la rédaction

Rose Avoine-Dalton - info@gaboteur.ca

Mise en page

Jessie Meyer

Ont collaboré à ce numéro

David Beauchamp, Jacinthe Tremblay, Mélanie Tremblay, Samantha Frew, Patrick Renaud, Marie-Michèle Genest

Impression : Advocate Printing

Distribution (dernier numéro) : 700 exemplaires

ISSN 0836-8155

PUBLICITÉ

Représentation nationale

Lignes agates marketing, anne@lignesagates.com

Terre-Neuve-et-Labrador Saint-Pierre et Miquelon

Le Gaboteur Inc.

info@gaboteur.ca, www.gaboteur.ca/annoncer

ABONNEMENT

Tarifs pour un an, avant taxes

CANADA

Papier + numérique : 35 \$

Numérique (Canada) : 25 \$

INTERNATIONAL

Numérique : 30 \$

Papier + numérique : 130 \$

www.gaboteur.ca/abonnement

réseau@presse
médiat professionnels de l'info locale

FIER MEMBRE

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2018
meilleur projet spécial

GAGNANT DU PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2019
pour la rédaction journalistique

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2019
Journal de l'année, meilleur projet spécial et
meilleure annonce fabriquée maison

GAGNANT DES PRIX D'EXCELLENCE GÉNÉRALE 2020
meilleur projet spécial
meilleur article communautaire

FINALISTE AUX PRIX D'EXCELLENCE 2020
meilleur article arts et culture
meilleur annonce fabriquée maison

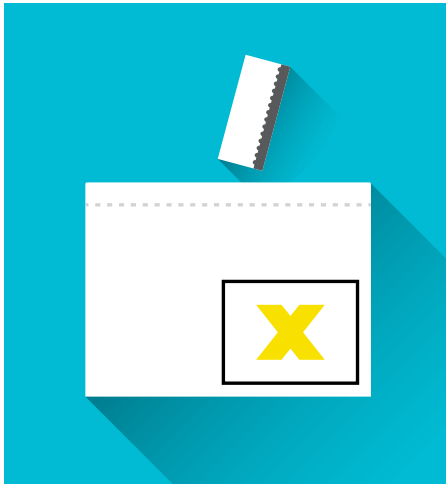
LE GABOTEUR INC. est membre de du
Réseau.Presse. Nous sommes fiers d'appuyer
la Fondation Donatien Frémont.

ÉLECTION FÉDÉRALE / LE LUNDI 20 SEPTEMBRE



 #CestNotreVote

Prévoyez-vous voter?



Vous pouvez vous inscrire et voter à votre bureau de vote le jour de l'élection, si vous :

- êtes citoyen canadien;
- avez au moins 18 ans;
- prouvez votre identité et votre adresse.



Consultez votre carte d'information de l'électeur pour savoir où et quand voter.

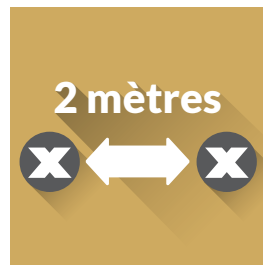
Votre santé et votre sécurité sont notre priorité.

À votre bureau de vote, les préposés au scrutin porteront un masque.

Il y aura aussi :



Du désinfectant pour les mains



Des repères clairs pour la distanciation physique

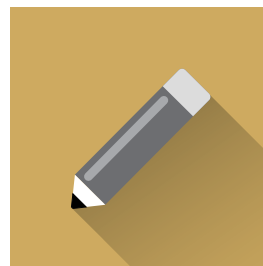


Un seul préposé au scrutin par table derrière un écran de plexiglas

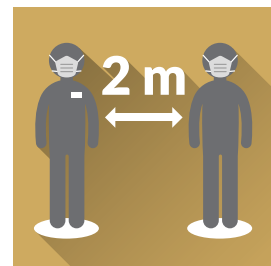
Lorsque vous allez voter :



Portez un masque



Vous recevrez un crayon à usage unique pour marquer votre bulletin de vote. Vous pouvez aussi apporter votre stylo ou crayon



Respectez la distanciation physique : tenez-vous à au moins deux mètres des autres personnes

Si vous pensez être atteint de la COVID-19, suivez les directives des autorités locales de santé publique et restez à la maison.



 C'est notre vote

Soyez prudent. Votez en sécurité.

Visitez elections.ca pour l'information officielle sur le vote et les mesures de santé et de sécurité en place

1-800-463-6868 / elections.ca /  ATS 1-800-361-8935



 Elections Canada

Les différents visages de l'art

De la danse, du tapis hooké (*rug hooking*), des installations nocturnes, des ateliers d'arts en français ou encore du cirque: le début de l'automne s'annonce chargé en festivals! Le point commun du Festival of New Dance, de CBNuit et du St. John's Circus Fest? On retrouve des artistes francophones parmi leur programmation. Le Gaboteur vous amène à la découverte de ces trois événements à travers les portraits d'artistes aux horizons divers. (CB)

REPENSER LA DIVERSITÉ

Du 1er au 9 octobre, le Festival of New Dance accueillera quatre compagnies francophones à St. John's. La directrice artistique Calla Lachance, revient sur l'essence de ce festival de danse, créé en 1990 par l'organisation Neighbourhood Dance Works (NDW).

Coline Tisserand

Aider à créer un espace dédié uniquement à la danse dans la communauté artistique de St. John's: c'est la vision à l'origine de la création du Festival of New Dance. Si la directrice artistique actuelle porte toujours en elle cette vision, elle insiste sur la nécessité de réfléchir à la notion de diversité au sein de cet espace unique.

«Aujourd'hui, on ne peut plus seulement

dire "Oui, notre programmation est diverse", on se doit d'être clair et spécifique dans nos choix afin de montrer en quoi elle est diverse. Est-ce suffisant de présenter un artiste issu de communautés racialisées s'il est entouré d'artistes blancs de milieux privilégiés? Je pense que ce n'est pas assez, et on réalise aujourd'hui qu'on ne peut plus parler de diversité dans ce cas. La diversité doit aller bien au-delà», estime Calla Lachance. Selon elle, ce travail de longue haleine sur le sujet devrait

devenir une façon naturelle de penser.

Elle poursuit: «Je dirais que le festival a toujours eu à cœur de montrer le travail d'artistes en marge. En particulier parce que de nombreux artistes avec qui nous collaborons travaillent de manière très expérimentale, et les œuvres que l'on présente ne correspondent pas forcément à l'idée que les gens se font de la danse».

Ainsi, en plus de présenter le travail d'une

dizaine d'artistes terre-neuviens, le Festival accueillera des compagnies du Québec, de l'Ontario, de la Colombie-Britannique et du Nouveau-Brunswick. Le fil conducteur de cette édition est la pratique de la danse en solo. Conçue en 2019 pour la rentrée 2020, cette programmation a dû être repoussée d'un an en raison de la pandémie.

Pour découvrir la programmation complète: www.neighbourhooddanceworks.com/fnd-2021

Manger des os et lécher du pain

La texture, les sons et le corps sont au cœur de l'œuvre *Eating bones and Licking bread*, présentée par la chorégraphe autochtone Lara Kramer, qui se définit «d'origine oji-cri et coloniale». Sa performance s'ancre dans les questions «autour du système colonial, du maintien de la faim, ainsi que de la consommation des terres et du corps». À voir le 5 octobre.

Photo: Omer Yukseker



Inspiration Picasso

Femme en bleu au doux soupir s'inspire d'un tableau de Picasso, *La buveuse assoupie*. La danseuse Sylvie Bouchard de la compagnie BoucharDanse se retrouve habitée par une mystérieuse créature. «Cette chorégraphie n'a pas pour but de représenter cette peinture, mais plutôt de me permettre d'élaborer librement une fantaisie autour de la mémoire du moment où j'ai vu la buveuse assoupie, et de ce qu'elle semblait dire», commente Lina Cruz, la chorégraphe à l'origine de cette création. Sur les planches du LSPU Hall le 8 octobre.

Photo: John Lauener



WAMUNZO: «UNE INTÉRIORITÉ QUI PREND PLACE ET SE DÉPLACE»

La danse pour explorer le monde. La danse pour tisser des liens avec le monde. La danse pour refaire le monde. C'est cette vision de la danse que nous livre au bout du fil l'artiste danseuse et chorégraphe Zab Maboungou, également écrivaine et professeure de philosophie.

Pourquoi venir présenter cette œuvre à Terre-Neuve, «dans ce bout du monde», ajoute-t-on en plaisantant? «Les bouts [du monde] sont importants pour comprendre le centre», répond simplement la directrice artistique et fondatrice de la compagnie de danse montréalaise Zab Maboungou / Compagnie danse Nyata Nyatala.

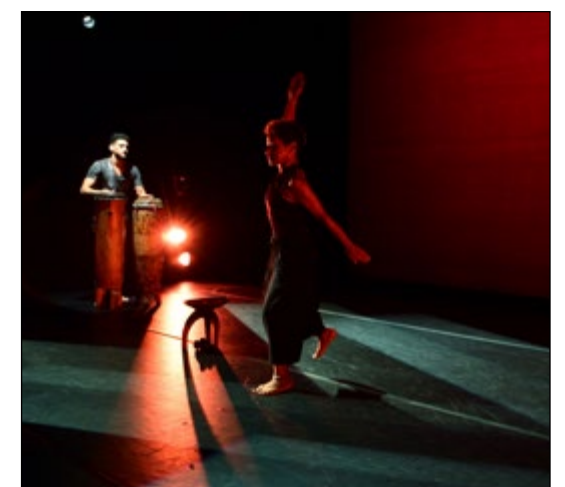
C'est la deuxième fois que ce grand nom de la danse contemporaine afri-

caine se produira sur les planches du Festival of New Dance. Elle revient cette fois-ci avec *Wamunzo*, œuvre créée en 2018 qu'elle danse à nouveau pour la première fois depuis le début de la pandémie. «*Wamunzo*, qui vient du kikongo, une des langues du Congo, signifie "ce qui est à l'intérieur, dans le dedans". C'est une œuvre qui met en scène l'intériorité, mais une intériorité mouvante. Une intériorité qui prend place et se déplace», explique la chorégraphe, née d'une mère française et d'un père congolais.

Si Zab Maboungou est la seule danseuse sur scène, elle ne préfère pas employer le terme de solo pour parler de cette œuvre. «Ce concept de solo n'existe pas dans la culture africaine. [...]

Nous serons quatre sur scène, je suis accompagnée de musiciens, ce n'est donc pas un vrai solo!», explique-t-elle. Un maître tambour, un musicien à la batterie africaine traditionnelle, et un joueur de calebasse -son fils-, accompagnent en effet en direct le corps en mouvement de celle qui se définit comme «une chorégraphe du temps». Ils joueront une musique originale de Zab Maboungou. Elle souligne d'ailleurs qu'elle est la première chorégraphe au Canada à avoir ramené la musique sur scène, «en live», durant les années 80 en danse contemporaine.

Son œuvre est à découvrir le 7 octobre à 20h au LSPU Hall. «Venez voir le temps», conclut l'artiste au sujet de *Wamunzo*.



Considérée comme une pionnière de la danse au Canada, Zab Maboungou a notamment créé la technique du mouvement lokéto, qui repose sur «les principes de la marche humaine fondamentale».

Photo: K. Calixte

À PERTE DE VUE: DU DEUIL À LA RÉSILIENCE



Le duo de danseurs Marie-Hélène Bellavance et Georges-Nicolas explore la perte et la résilience à travers une œuvre poétique et tout en lenteur. Photo: Mikaël Theimer

Dans l'œuvre *À perte de vue*, présentée par la compagnie québécoise de danse intégrée Corpuscule Danse, on suit le par-

cours d'un personnage principal, la danseuse Marie-Hélène Bellavance, au sein de duos successifs. Dans un premier temps, le danseur québécois Georges-Nicolas Tremblay accompagne Marie-Hélène qui fait face à la perte de ses deux jambes, et doit apprendre à vivre avec deux prothèses. Isabelle Poirier rejoint ensuite la danseuse pour le deuxième duo qui raconte le rencontre entre les deux femmes.

«C'est une œuvre qui parle de la perte, du deuil, de la transformation et de résilience, avec des images poétiques fortes. Au-delà de la mise en scène d'un handicap, je pense que les thèmes de cette œuvre peuvent rejoindre tout le monde», remarque le danseur Georges-Nicolas Tremblay.

Le duo de Marie-Hélène Bellavance et

Georges-Nicolas Tremblay a débuté son exploration chorégraphique depuis 2017 sous la direction de la chorégraphe Lucie Grégoire, dans le cadre du projet de recherche *Quadriptyque* de Corpuscule Danse, avant d'arriver à une version finale en 2019. Initié par France Geoffroy, danseuse tétraplégique et fondatrice de la compagnie, *Quadriptyque* se veut un laboratoire de création incluant plusieurs chorégraphes qui travaillent avec des interprètes avec ou sans handicap.

Corpuscule Danse est la première compagnie de danse intégrée à avoir vu le jour au Québec en 2000. L'essence de la danse intégrée impulsée par sa fondatrice, est de donner l'opportunité et l'espace aux personnes avec un handicap de pouvoir s'exprimer à travers la danse. «Avant,

les danseurs avec un handicap n'étaient pas toujours considérés comme des professionnels. Aujourd'hui, on est dans une époque d'ouverture et d'accueil, les gens veulent voir cette diversité de corps. La danse intégrée bénéficie enfin d'une validité artistique», observe Georges-Nicolas Tremblay, qui a repris la co-direction artistique avec Marie-Hélène Bellavance suite au récent décès de France Geoffroy.

«C'est une œuvre forte qui peut résonner chez plusieurs personnes. La pièce est positive, il y a une sorte de paix qui en émerge. Elle laisse planer l'ouverture et l'espoir», résume Georges-Nicolas Tremblay.

À perte de vue est à retrouver sur les planches le 4 octobre prochain, à 19h au LSPU hall.

ARTS ET DIVERSITÉ SOUS LES ÉTOILES

Pour la 4^e année consécutive, les rues de Corner Brook vivront au rythme de CBNuit du 24 au 26 septembre. Ce festival d'arts nocturnes, rendu possible par une dizaine d'organismes et environ 30 bénévoles, met en place une trentaine d'événements de formes et de cultures diverses.

Coline Tisserand

«La programmation annonce de très belles choses», se réjouit Louise Gauthier, la directrice artistique de CBNuit. L'équipe, qui prépare le festival depuis mars dernier, a misé sur une forme hybride – événements en présentiel, événements en ligne, ou les deux à la fois – pour pouvoir s'adapter rapidement en cas de changement des restrictions sanitaires.

Mélanger les disciplines

La diversité des genres artistiques et la multidisciplinarité caractérisent la trentaine d'événements nocturnes qui animeront les rues de Corner Brook. «Il y aura de tout: arts visuels, danse, théâtre, musique, installation, vidéos, etc.», énumère Louise Gauthier.

L'artiste multidisciplinaire d'origine franco-ontarienne souligne que le festival encourage la connexion et le mélange entre les arts pour «créer quelque chose d'unique». Elle mentionne en exemple le projet de l'artiste Anastasia Tiller qui combine installation artistique et tapis hooké. «Anastasia prépare un projet de serre à l'intérieur duquel on trouvera suspendus des aliments typiquement terre-neuviens, comme du poisson ou des légumes racines, confectionnés au crochet selon la tradition du *rug hooking*.»

Place à la diversité

En plus d'être un festival multidisciplinaire, CBNuit cherche à inclure des artistes aux horizons divers, qu'ils soient de



Le projet d'art d'Anastasia Tiller pour CBNuit combine installation artistique et tapis hooké.

Photo: Courtoisie d'Anastasia Tiller

la province et d'ailleurs. Originaire du Mexique, Clara Elena Möller Ubando présentera par exemple le projet *Pandemic best friend*: les participants seront invités à une marche avec des chiens. «Au Mexique, Clara a remarqué que de nombreux chiens étaient délaissés pendant la pandémie. Elle a décidé d'organiser une promenade de 170 chiens avec 12 personnes. Arrivée à Terre-Neuve, elle a remarqué au contraire

que de nombreuses personnes se sont mises à adopter des chiens durant la COVID. Cette marche vise donc à montrer le rapport différent qu'ont les Mexicains et les Terre-Neuviens avec cet animal», explique Louise Gauthier.

Elle mentionne également la présence de projets d'artistes autochtones et d'artistes de la communauté LGBTQ+. Josh

Connors, alias Miss Di Agnosod, propose aux personnes de tout horizon de venir se confesser dans une sorte de confessionnal qu'il a créé pour le festival. «Les personnes pourront lui parler de leur propre expérience avec la marginalité», détaille la Franco-Ontarienne.

Petit festival devenu grand

«C'est un festival qui évolue tout seul et qui grandit de lui-même. Il y a plus de représentations et d'événements chaque année», se réjouit Louise Gauthier quand on lui pose la question sur la façon dont a évolué CBNuit. Selon elle, c'est notamment la création récente de l'Atlantic Art at Night Festival Alliance (AANFA), un partenariat entre 6 festivals d'arts nocturnes des provinces de l'Atlantique, qui a aidé à faire grandir le festival de Corner Brook. «L'AANFA nous permet de créer des connexions entre les artistes des provinces de l'Atlantique, de se soutenir et d'être plus créatifs. [...] Dans le futur, l'idée serait de créer un *package* touristique pour amener les gens à visiter ces six festivals, qui ont tous lieu d'août à septembre», espère-t-elle.

Pour l'instant, la programmation finale n'a pas encore été dévoilée: les artistes sont annoncés au goutte-à-goutte sur les réseaux sociaux du festival chaque semaine pendant le mois de septembre. Une rue virtuelle – la virtual West street, en référence à cette rue principale du centre-ville de Corner Brook – sera prochainement en ligne sur www.cbnuit.com pour présenter les biographies et les horaires de passage des différents artistes.

Apprenez à crocheter... en français!

Dans le cadre de CBNuit, Anastasia Tiller animera un atelier en français intitulé «Cœur - fraise». L'artiste, originaire d'Ontario et basée actuellement sur la péninsule de Bonavista, propose une introduction ludique à la technique du tapis hooké, un artisanat traditionnel à Terre-Neuve-et-Labrador. Le matériel de rug hooking sera fourni. Rendez-vous le 25 septembre, à 10h au Bennet Hall (Corner Brook). Pour s'inscrire, contactez l'organisme CBNuit à cbnuit@gmail.com.



L'artiste Jessie Donaldson invite les participants à transformer des objets trouvés en œuvre d'art.
Photo : Courtoisie de CB Nuit

Objet trouvé cherche ombre artistique

Impliquer et investir la communauté à travers l'art font également partie des objectifs de CBNuit. Ainsi, un projet communautaire artistique est organisé à chaque édition du festival.

Cette année, Jessie Donaldson, artiste basée à Vancouver, propose aux citoyens de s'interroger sur les questions de durabilité et de santé environnementale avec son projet *Raw Materials / Assembly Parts / Ins-*

tructions Not Included. Elle invite les participants, notamment des élèves d'écoles primaires, à collecter des objets dans leur environnement pour ensuite les transformer en sculptures. Ces objets trouvés convertis en œuvre d'art seront ensuite réunis tous ensemble dans le théâtre d'ombres chinoises - haut et large de 14 pieds - créé par l'artiste. Il faudra attendre la nuit tombée pour découvrir toutes ces ombres mystérieuses pendant le festival.

MÉDITATION NON CONVENTIONNELLE AVEC KIM GRADY

Parmi les artistes présents à CBNuit, on pourra découvrir les œuvres très personnelles de Kim Grady, étudiante en 4^e année d'arts visuels sur le campus de Grenfell.



Se ressourcer en nature a permis à Kim Grady d'apprendre à gérer son anxiété et à se retrouver.
Photo: Courtoisie de Kim Grady

Coline Tisserand

Arrivée à Corner Brook depuis la France il y a dix ans, la jeune femme explique qu'il lui aura fallu du temps pour sentir que Corner Brook «est sa deuxième maison» et pour s'intégrer dans cette nouvelle culture terre-neuvienne. Née d'une mère française et d'un père anglais, il n'a pas été toujours facile pour elle de trouver de se sentir à l'aise avec ses deux identités et de reconnecter les deux ensembles.

La connexion avec la nature environnante lui a progressivement permis de s'ancrer et de calmer son anxiété. «Je me suis rapprochée de la nature pendant mes années en *highschool*. La méditation en nature m'aide à me reconnecter

à moi-même et aux alentours», raconte Kim, qui saute de l'anglais en au français sans s'en rendre compte.

Ce cheminement personnel autour de ces questionnements et sa pratique de la méditation ont inspiré à la jeune femme un projet artistique de vidéos. «Je voulais montrer aux gens qu'on peut faire des méditations non conventionnelles. [...] Terre-Neuve est l'endroit parfait pour reconnecter avec la nature. Le fait d'être dehors, de respirer l'air frais permet alors de ne pas penser au reste du monde et d'être dans le moment présent.»

Dans cette série de vidéos, on accompagne Kim Grady dans ses méditations sur la plage, dans une rivière, au cœur

de la forêt, au bord d'un ruisseau, ou pieds nus dans un parc. L'artiste souligne qu'il est possible de méditer autrement qu'assis en tailleurs, l'important étant selon elle de s'ouvrir à la nature qui nous entoure avec ses cinq sens. «Toucher les feuilles des arbres, sentir un rayon de soleil sur sa peau... Ça calme les nerfs et le système nerveux»

C'est donc invitation à méditer autrement que nous propose la jeune femme. Kim Grady se réjouit de voir le projet se concrétiser, notamment grâce au soutien du Consulat Général de France. «J'ai hâte de voir comment les gens réagissent à ma démarche artistique.» Ses vidéos seront projetées en extérieur pendant le festival sur les murs d'un bâtiment du centre-ville.

C'est parti pour le cirque!

Après un passage à Terre-Neuve il y a quelques années, la compagnie québécoise Flip Fabrique est de retour avec son spectacle *Six °* dans le cadre du St. John's International CircusFest (SJICF), qui aura lieu du 23 au 26 septembre dans la capitale. Bruno Gagnon, le directeur général et artistique de la compagnie, nous parle de ce nouveau spectacle créé en pleine pandémie mondiale.

Coline Tisserand

Été 2020, une vieille grange blanche et rouge au milieu d'un champ à Portneuf au Québec. À l'intérieur, des trampolines, des balles de jonglage, des cer-

ceux et autres équipements de cirque. C'est ici que les cinq artistes Jamie Adkins, Jacob Grégoire, Dylan Herrera, Camille Tremblay et Méliejade Tremblay Bouchard passeront six semaines avec Bruno Gagnon et le

metteur en scène Olivier Lépine pour créer *Six °*.

«On a été en quelque sorte, pas séquestré, mais mis un peu à part dans une vieille grange laitière convertie en lieu de création. [...]

C'était un espace d'exclusion de la société pour créer en sécurité pendant la pandémie, tout en suivant les mesures sanitaires de la Santé publique [du Québec]. C'était un peu bizarre avec toutes ces mesures, mais le spectacle a pu être complètement créé en pleine pandémie mondiale», raconte Bruno Gagnon au bout du fil.

Six degrés de séparation

Montré en public pour la première fois en septembre 2020, le spectacle en est aujourd'hui à plus d'une cinquantaine de représentations. Pour garder les distances entre acrobates, il aura fallu privilégier les numéros en solos et en duos, tout en s'assurant de garder une cohésion de groupe.

La trame de la représentation repose sur l'idée de la théorie des «six degrés de séparation»: il suffirait d'un maillon de six personnes dans son entourage pour être reliés à n'importe quelle autre personne du reste du monde.

Dans *Six °*, cinq personnages se retrouvent ainsi dans une vieille maison isolée à la suite d'une mystérieuse invitation. Or cette maison est en fait dotée d'une âme et entraîne les cinq acrobates dans des aventures burlesques et surprenantes.

Du cirque contemporain théâtral

À quoi donc s'attendre une fois devant la scène du Arts and Culture Centre de St. John's le 26 septembre prochain? «Il y a de la roue Cyr, du trampo-mur, des équilibres, de la jonglerie, du bâton, du fil mou, et un incroyable Jamie Atkins qui nous fait toujours rire... C'est dynamique, c'est aussi un spectacle qui est très théâtral, les acrobates jouent des personnages qui ont des histoires. C'est plus qu'un simple enfilage de numéros, il y a vraiment un synopsis qui est très présent à travers le spectacle», décrit le directeur artistique avec enthousiasme.

Bruno Gagnon, qui est également l'un des artistes fondateurs de la compagnie, est reconnaissant de pouvoir se rendre à la 4^e édition du SJICF. «Merci au festival, merci à tous ceux qui nous ont tenu à bout de bras pendant la pandémie pour faire en sorte qu'un festival de cirque puisse avoir lieu à St. John's cette année. [...] On a très hâte d'y aller», se réjouit-il.

Êtes-vous prêt à expérimenter la théorie des «six degrés de séparation» avec cinq acrobates talentueux? D'ailleurs, qui sera le sixième maillon, sinon vous?



PASSEPORT SANTÉ

POUR FACILITER LA COMMUNICATION AVEC LES PROFESSIONNELS DE LA SANTÉ

Pour obtenir votre copie ou pour en savoir plus sur les autres ressources disponibles :

VISITEZ
www.francofnl.ca/PasseportSante

ENVOYEZ UN COURRIEL
sante@fftnl.ca

APPELEZ
 709-800-6200

Votre santé avant tout
 Services en français



COMMUNAUTÉ verte

ÉPISODE 1

Pendant l'été, votre journal a travaillé avec la Fédération francophone de Terre-Neuve et du Labrador (FFTNL) et Dominique Hurley pour réaliser quatre interviews vidéo de personnes d'expression française écoresponsables.

Dans le premier épisode, vous vous perdrez dans une jungle de fleurs, de fruits et de légumes dans le jardin biologique de Charly Mini à St. John's, vous découvrirez sa recette de compostage, et vous aurez peut-être même envie de déployer votre propre main verte.

Rendez-vous sur le site web du Gaboteur pour découvrir les choses exceptionnelles que font les gens dans leur vie quotidienne pour la cause environnementale!

Le Gaboteur

FFTNL

POUR VISIONNER LA VIDÉO, C'EST PAR ICI:
[HTTPS://YOUTU.BE/OKRFEWLA83M](https://youtu.be/OKRFEWLA83M)

FLIP FABRIQUE EN IMAGE

De cette expérience de création dans la Grange de Portneuf est né également le documentaire «FLIP Fabrique – Du cirque en temps de pandémie», réalisé par Edgar Fritz. En vingt-deux minutes, on découvre l'énergie créatrice bouillonnante de la compagnie circassienne Flip Fabrique, qui fêtera d'ailleurs ses dix ans en novembre prochain. Le documentaire (en français) est disponible gratuitement sur la plateforme Tou.tv.



Selon Bruno Gagnon, «Flip Fabrique, c'est une histoire d'amitié, c'est du feel good moment, avec l'acrobatie comme matière première». Photo: Stéphane Bourgeois

DU CIRQUE EN FRANÇAIS POUR TOUTE LA FAMILLE!

L'équipe du SJICF vous convie à une «Journée cirque» bilingue au Johnson Geo Centre le 26 septembre prochain. De 10h00 à 16h00, des artistes d'ici et d'ailleurs enchaîneront des numéros de cirque pour toute la famille. Le duo Tamara Bousquet et Philippe Trépanier de la compagnie Deux de Pique fera rire petits et grands en français et en anglais dès 13h00. Un marché d'artisans locaux sera présent lors de cet événement gratuit. Pour connaître la programmation complète du festival, rendez-vous sur www.stjohnscircusfest.com.

HISTOIRE

Inès Lombardo (Francopresse)

11 SEPTEMBRE 2001: au Canada atlantique, l'unité dans la terreur

Margo Connors et Sylvie Mousseau ont vécu le 11 septembre 2001 comme peu d'autres au pays, en accueillant depuis chez elles les passagers des avions détournés. La première est terre-neuvienne, la seconde néobrunswickoise. Leur point commun: la solidarité en temps de peur.

Le 11 septembre 2001, des milliers de passagers ont vu leurs avions être détournés de New York vers des provinces de l'Atlantique après la fermeture de l'espace aérien des États-Unis, frappés par plusieurs attentats à New York et Washington.

Trois éléments se sont bousculés dans la vie de Margo Connors et de Sylvie Mousseau ce jour-là: la confusion et la peur ambiantes, l'organisation d'arrachepied pour accueillir les passagers et la solidarité.

St. John's, Terre-Neuve-et-Labrador, le matin du 11 septembre

Margo Connors a appris la nouvelle des attaques du 11 Septembre le matin, alors qu'elle donnait un cours d'anglais à l'école secondaire Holy Heart of Mary de St. John's.

«Le temps s'est suspendu. J'ai le souvenir qu'avec un collègue, nous regardions atterrir les avions détournés les uns après les autres, toute la journée. Nous étions tous sous le choc», explique-t-elle aujourd'hui.

Très vite, l'école s'est organisée : professeurs, étudiants et volontaires extérieurs ont afflué et se sont relayés pour transformer progressivement Holy Heart of Mary en hôtel improvisé.

«Les hôtels de la ville étaient complets, car la saison touristique n'était pas terminée. Je me demandais comment autant de monde allait pouvoir dormir ici, car St. John's n'est pas une grande ville. Nous avons accueilli plus de 600 personnes dans l'école. Pour cela, nous avons déplacé tous les pupitres pour mettre des lits» retrace Margo Connors.

Elle fait une pause pour fouiller dans ses souvenirs et reprend : «Des camions se succédaient pour amener nourriture, boissons et couvertures. Ça n'arrêtait pas. On savait déjà que c'était historique et profond, mais sur le coup, nous n'avions pas le temps d'y penser.»

Elle stoppe son récit de nouveau et s'excuse qu'il soit décousu : «Quand tu vis cette situation, tu penses que vas te souvenir de chaque détail toute ta vie, mais non. Je réalise que beaucoup de choses m'échappent.»

L'émotion monte d'un cran. «Une image m'a marquée. C'est le moment où les passagers ont appris la raison du détournement de leurs avions. On pouvait littéralement voir l'horreur sur leurs visages», se souvient-elle, très sombre.

Mais Margo Connors refuse de voir uniquement la noirceur du 11 Septembre, car les gens de St. John's se sont empressés d'offrir le gîte et le couvert à des étrangers qui en avaient besoin.

«Il y avait cette unité incroyable qui régnait partout dans St. John's. J'ai vu que le meilleur peut ressortir chez les gens dans des moments terribles», philosophe-t-elle.



La Terre-Neuvienne Margo Connors.
Photo: Courtoisie Margo Connors



La néo-brunswickoise Sylvie Mousseau.
Photo: Courtoisie Sylvie Mousseau

«Autour de moi, je ne voyais que des gens originaires de partout dans le monde qui tentaient de s'entraider comme ils pouvaient, malgré leur terreur. Des communautés différentes de la ville passaient pour voir s'il y avait des besoins spécifiques. Je me rappelle que certains ramenaient de la nourriture cachère pour les passagers juifs. C'est un exemple parmi tant d'autres! C'est un honneur pour moi d'avoir pu contribuer, à mon niveau», conclut Margo Connors.

La Terre-Neuvienne conseille de voir la pièce *Come From Away*, qui «capture très bien» le même accueil chaleureux qui s'est déroulé dans la ville terre-neuvienne de Gander, à quelque 350 km de St. John's. Environ 7000 passagers y sont atterris.

Moncton, Nouveau-Brunswick, le soir du 11 septembre

À plus d'un millier de kilomètres de là, une scène d'accueil similaire s'est déroulée vers 23 h dans le salon de Sylvie Mousseau. Quatre passagers épuisés d'un avion détourné venaient d'arriver. Ce soir-là, plus de 2000 passagers ont débarqué à Moncton.

Pour Sylvie Mousseau, la question de les accueillir ne s'est même pas posée : «Nous avions de la place pour dormir, c'était normal! Mon mari est allé les chercher au Colisée de Moncton, où ils avaient atterri depuis plusieurs heures déjà.»

À leur arrivée, Sylvie Mousseau leur dit de faire comme chez eux et les a fait s'asseoir autour de la table.

«Il y avait deux Britanniques, un Français et un Canadien. Personne ne se connaissait. Nous leur avons expliqué ce qu'il se passait, car si je me souviens bien, ils n'étaient pas au courant dans les détails de leur détournement», relate-t-elle.

«J'essayais de me mettre à leur place, car si j'avais débarqué pour dormir chez des inconnus dans une ville que je ne connais pas après une telle nouvelle, j'aurais été plus que perdue. Nous leur avons montré les images qui défilaient depuis le matin à la télévision. Ils étaient inquiets et exténués. C'était complètement irréel pour nous tous», ajoute Sylvie Mousseau. L'une des quatre personnes, une étu-

diane, «était très nerveuse. Elle a passé beaucoup de temps avec sa famille au téléphone, car elle devait les rejoindre à Londres, je crois. Mais ça n'a pas pu se faire, car elle avait peu de temps».

Comme Margo Connors, Sylvie Mousseau s'interrompt et s'étonne: «Sur le moment, on s'imagine qu'on va se souvenir de tout, tellement ça marque. Ça fait 20 ans, et je me rends compte que ce n'est pas le cas. Je me souviens surtout de ce sentiment de choc général, cette ambiance irréaliste», répète-t-elle, comme si elle la revivait un peu en racontant.

Elle se souvient avoir été particulièrement troublée par le fait que les événements en cours aux États-Unis lui donnaient le sentiment terrible que les attentats se rapprochaient de chez elle.

Les quatre passagers sont repartis dès le lendemain. «Nous avons échangé nos coordonnées, mais nous ne nous sommes pas revus. En revanche, je me souviens que le passager français a fait le déjeuner. On a juste mangé là, tous ensemble, puis ils sont repartis.»

SUITE DE LA PAGE 2

Pénurie de main-d'œuvre et immigration

Afin de contrer la pénurie de main-d'œuvre, tous les chefs s'entendent pour augmenter le nombre d'immigrants au pays sans toutefois établir de cible claire.

Pendant le débat, le chef conservateur a précisé qu'il donnerait plus de pouvoir en immigration au Québec sans préciser sa stratégie pour les autres provinces.

Plus tard, en conférence de presse, le chef néodémocrate a appuyé l'immigration francophone à l'extérieur du Québec sans toutefois indiquer de cible précise: «Pour moi, le but, c'est d'avoir un pays qui respecte la réalité d'un pays bilingue. Ça veut dire encourager l'immigration francophone, accueillir les gens à travers le pays qui peuvent contribuer à notre société et aussi aider dans les cas où on a des tragédies des droits de la personne comme ce qu'on a vu en Afghanistan.»

Langues et culture autochtones

La question de la reconnaissance officielle des langues des Premières Nations, des Inuits et des Métis a amené Justin Trudeau à préciser les raisons derrière sa décision, qu'il a qualifiée de «difficile», de nommer une gouverneure générale qui ne parle pas français.

«Parce qu'elle parle une de nos langues officielles et l'inuktitut, une langue qu'elle a apprise au nord du Québec quand elle était jeune, pour moi, ça démontre à quel point nous devons valoriser cette culture, ces langues pour avancer tous ensemble.»

Alors que Jagmeet Singh est en accord avec la reconnaissance des langues autochtones comme des langues officielles, les chefs du Parti conservateur et du Bloc québécois ont plutôt parlé d'une «reconnaissance» de ces

langues plutôt que d'en faire des langues officielles.

La cheffe des verts a plutôt saisi l'occasion pour parler de l'importance d'avoir davantage de diversité au Parlement.

«J'espère un jour qu'un de nos partis va avoir un chef provenant d'une de nos Premières Nations, précisément parce que c'est le moment d'avoir ce leadership», a précisé Annamie Paul.

En cas de gouvernement minoritaire

Dès les premières minutes du débat, les chefs ont dû se prononcer sur la tenue d'élections à date fixe, même si un gouvernement minoritaire était élu.

Justin Trudeau a répété son message de vouloir donner un choix aux Canadiens sur la gestion postpandémique et seul Erin O'Toole a ouvert la porte à la possibilité de permettre à un gouvernement minoritaire de siéger pendant quatre ans.

Questionné en point de presse sur sa préférence à travailler avec un gouvernement libéral ou conservateur, le chef bloquiste, Yves-François Blanchet, a réitéré ses intentions de collaborer avec le parti au pouvoir.

«Est-ce que je veux de la tarte aux pommes ou de la tarte au sucre? Pour l'instant, j'aime mieux ne pas manger de dessert. Le fait est que, quel que soit le choix des Canadiens [...] le Bloc, si ça sert le Québec, sera un bon collaborateur.»

Les chefs, qui croiseront le fer à nouveau en anglais le jeudi 9 septembre, céderont leur place à des représentants de leurs partis le 15 septembre pour discuter de questions propres à la francophonie canadienne lors d'un débat organisé par Radio-Canada à Ottawa.

SCIENCE

Rose Avoine-Dalton

Quand le *Farmers' Market* de St. John's devient scientifique

Cancer, nutrition, macareux, émissions de carbone, crimes, virus... Le 4 septembre dernier, onze chercheuses de l'Université Memorial (MUN) se sont succédé au marché fermier de St. John's pour présenter leurs recherches scientifiques lors de l'événement Soapbox Science. Leur point commun? Elles exercent toutes dans le domaine des STIM (ou STEM en anglais), acronyme qui désigne les disciplines des Sciences, des Technologies, de l'Ingénierie et des Mathématiques. Un ensemble de disciplines où les femmes sont encore largement minoritaires.

«Moi je suis super chanceuse, je n'ai jamais eu d'expériences où j'ai été discriminée parce que je suis une femme. Je n'ai jamais eu de difficultés à trouver du travail, à être publiée, etc. Je n'ai jamais fait face à des barrières à cause de mon genre, mais je sais qu'elles existent. [...] Même si moi j'ai ce privilège, ça ne veut pas dire que c'est la réalité de toutes les autres femmes», raconte Sarah Sauvé chercheuse postdoctorale dans le domaine du vieillissement cognitif et de la cognition auditive à MUN.

Avec Özgen Demirkaplan, doctorante en neurosciences à MUN, la francophone originaire du Québec s'est chargée de l'organisation locale de l'événement Soapbox Science. Si c'est la deuxième année consécutive que l'initiative a lieu à St. John's, bien la première fois que l'événement a lieu en présentiel.

La science au féminin dans la rue

Ainsi, les personnes présentes au fameux *St. John's Farmers' Market* le 4 septembre dernier se sont retrouvées nez à nez avec

des femmes en blouse blanche hissées sur des tribunes (appelé en anglais des soapboxes, littéralement des «caisses à savon») venues pour leur parler de leurs recherches scientifiques.

L'idée de Soapbox Science est de mettre en valeur les femmes et les personnes non-binaires scientifiques actives dans les domaines des STIM et de rendre visible leur travaux de recherche. Afin de favoriser le dialogue avec le public, Soapbox Science investit des marchés, des parcs, des centres commerciaux ou encore des places publiques.

Une faible représentation féminine

Sarah Sauvé écrit dans un article paru à la fin du mois d'août dans la *Gazette* de MUN que «la parité homme-femme est quasiment atteinte dans la plupart des matières STIM au niveau de l'école secondaire». Cependant, ce niveau de parité diminue rapidement après le secondaire notamment dans le domaine de la physique et de l'informatique. C'est à partir

du niveau postdoctoral que le pourcentage de femmes dans toutes les autres matières STIM devient le plus faible, selon les données de Soapbox Science.

D'après Statistique Canada, en 2020, les femmes ne constituaient que 16,1% des personnes employées dans les secteurs des sciences naturelles et appliquées et des domaines apparentés (génie, architecture et technologies de l'information) à Terre-Neuve-et-Labrador. Statistique Canada précise que ces professions «exigent des études postsecondaires» et que «des études supplémentaires sont généralement requises avant de passer à une profession exigeant un plus haut niveau de spécialisation.»

Une initiative de vulgarisation scientifique internationale

Ainsi, il reste encore du chemin à parcourir pour que les secteurs des STIM se féminisent plus au niveau postsecondaire. «C'est pour ça que je veux organiser un événement comme Soapbox Science. [...]

Je veux aider à créer un espace où tout le monde est capable d'avoir la même expérience que moi», affirme Sarah Sauvé.

La francophone n'est pas la seule à vouloir sensibiliser à cet enjeu. Depuis sa création en 2011 au Royaume-Uni, Soapbox Science a fait des petits un peu partout dans le monde. 57 villes de 14 pays différents ont accueilli de tels événements, mettant en valeur les recherches de plus de 1500 chercheuses et touchant ainsi 150 000 curieux. La pandémie n'a pas freiné cet enthousiasme, puisque 45 rencontres de ce genre sont programmées pour 2021.

Et quel bilan tirer de ce premier événement à Terre-Neuve dans un «vrai» lieu public, plutôt que derrière des écrans? «Ça s'est super bien passé, je suis super contente du résultat! On a compté 314 interactions avec nos scientifiques et notre table communautaire durant les 3 heures qu'a duré l'événement!», se réjouit la chercheuse Sarah Sauvé.

À L'AGENDA COMMUNAUTAIRE

Rose Avoine-Dalton

ST. JOHN'S

20 septembre

Soirée portes ouvertes de La Rose des vents. Envie de reprendre ou d'essayer le chant choral en français? Venez rencontrer la chorale francophone au Centre des Grands-vents à 19h pour une répétition ouverte à tous, suivie de discussions autour d'un verre. Pour d'informations, écrivez à chorale@acfsj.ca.

À partir du 30 septembre

Zumba. C'est partie pour des sessions dynamiques qui combinent combinaison de danse et d'aérobic! Cours offert par l'ACFSJ aux plus de 16 ans. Inscrivez-vous avant la fin de la journée du 28 septembre en contactant l'ACFSJ à culture@acfsj.ca ou au 709-726-4900.

À partir du 2 octobre

Reprise du Club du Samedi. Activité hebdomadaire de 9h à 11h45, ouverte à tous les enfants de 5 à 14 ans. Les participants auront l'opportunité de faire du sport, de la cuisine, des projets scientifiques, de l'art, et plus! Inscrivez-vous avant le 30 septembre à ou au bureau de l'ACFSJ ou sur son site Internet.

À partir du 5 octobre

Reprise du Yoga intuitif avec l'ACFSJ. Julie Akasha guidera chaque groupe de participants dans un cours comprenant plusieurs styles de yoga. Le dernier jour d'inscription est le 30 septembre. Pour plus d'informations, écrivez à culture@acfsj.ca ou 709-726-4900.

CÔTE OUEST

Mardis et jeudis

Café-rencontre en français. Le Coin Franco reprend ses rencontres conviviales en présentiel les mardis de 12h à 16h et les jeudis de 14h à 18h au Commerce Court Building. Des questions? Vos réponses au 709-800-4014 ou à lecoinfranco@fftnl.ca.

22 septembre 2021

10 ans! La Première Nation Qalipu vous invite à célébrer ses 10 ans avec de la nourriture, musique, danse, et bien plus! Des festivités auront notamment lieu à Corner Brook, Stephenville, Penwaq Lnu'k (Cap Saint Georges), No'kmaq Village (Flat Bay), St. George's, ou encore à Grand Falls-Winsor et Glenwood dans la région centrale de l'île. La programmation complète est disponible à: <https://qalipu.ca/10-year-celebration/>.

LABRADOR

Depuis le 15 septembre

Cours de français. L'Association francophone du Labrador propose des cours pour débutants (le mardi de 18 à 20h) et intermédiaires (le jeudi de 18h à 20h). Plus d'informations à info@aftnl.ca.

Le 2 octobre 2021

Les séances cinéma. Les séances cinéma à Fermont sont de retour depuis le début septembre. Les Labradorien.ne.s peuvent se rendre visite aux voisins québécois pour regarder des films en français tous les deux vendredis. Le prochain, *La Pat'Patrouille: Le film*, commence à 13h. Rendez-vous à www.fesp.ca pour en savoir plus.

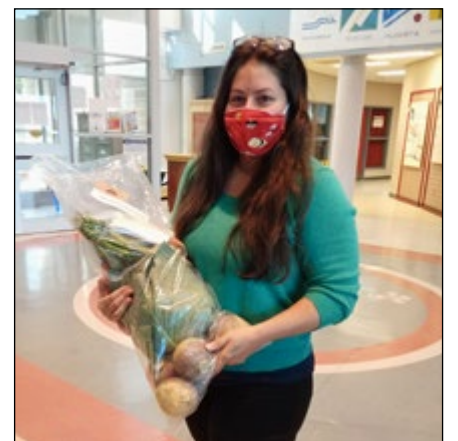
Si un événement en français est passé sous notre radar ou si vous souhaitez que votre activité figure dans l'agenda communautaire du Gaboteur, contactez-nous à info@gaboteur.ca. L'agenda communautaire virtuel est régulièrement mis à jour: www.gaboteur.ca/evenements!

DES CAVES À LÉGUMES À EMPORTER EN FRANÇAIS

Coline Tisserand

Carottes, rutabagas, chou vert et panais... en français! Début septembre, l'Association communautaire francophone de Saint-Jean (ACFSJ) a lancé le projet «Cave à légumes à emporter» pour la communauté de St. John's. Chaque jeudi entre 15h et 17h pendant 10 semaines, les intéressés pourront récupérer un panier de légumes racines locaux, accompagnés de trois ou quatre suggestions de recettes. «Les recettes permettront aux gens de découvrir d'autres façons de préparer ces légumes. [...] On veut que ce soit le plus facile possible pour récupérer le panier, donc la distribution se fait juste après l'école et la garderie, ce qui permet aux parents de les récupérer au même moment au Centre», explique Clare Wilcox, coordonnatrice jeunesse et familiale à l'ACFSJ.

Ce projet s'inscrit dans la lignée de l'initiative «Le bon panier» lancée en juillet 2020 pendant la pandémie. L'association proposait alors des paniers remplis de divers produits locaux. Selon Clare Wilcox, ces distributions «avaient été très appréciées par la communauté», ce qui a poussé l'équipe de l'association à continuer sur cette lancée. Ce sont les légumes de Ridgeway Farms, une nouvelle ferme basée à Torbay, qui rempliront ces «caves à légumes» chaque semaine. Clare Wilcox souligne que



5 paniers ont été distribués lors de la première distribution qui a eu lieu le jeudi 9 septembre. Mireille Caouette Houle va pouvoir tester les recettes proposées par Clare Wilcox. Photo: Clare Wilcox

le projet permet de soutenir et faire connaître ces producteurs locaux à la communauté, tout en consommant local pour 15\$ par panier. Si la production du jardin communautaire mis en place par l'association le permet, quelques légumes de ses propres récoltes - pois ou encore pommes de terre - seront également ajoutés aux paniers. Les commandes de paniers doivent se faire au plus tard le lundi avant 17h pour recevoir un panier le jeudi. Pour plus d'information: contactez Clare à jeunesse@acfsj.ca ou au 709-726-4900.

MUSIQUE

Marie-Michèle Genest

La rentrée éclatée des SWINGING BELLES

Connaissez-vous les *Swinging Belles*? Composé de la pétillante Laura Winter, de la souriante Erin Power et du mystérieux Duane Andrews, le trio swing éclectique de St. John's fait sautiller et chanter les enfants – et leurs parents – depuis maintenant six ans. Et comme deux de ses belles sont aussi enseignantes, rien de mieux qu'une rencontre avec ses membres pour souligner une rentrée haute en couleur et en chansons!



Durant les concerts des *Swinging Belles*, il n'est pas rare de voir des adultes se faire happer eux aussi par l'univers du groupe en dansant ou en imitant le bruit des animaux. Photo: Robin Spraggs

musical international qui a lieu chaque année au mois de février. «J'aime chanter en français, c'est très pratique et ça les aide à retenir les mots», reconnaît-elle.

Soucieuses de garder le côté ludique de l'enseignement, les deux femmes multitâches adorent combiner la musique avec d'autres formes d'art, comme la vidéo, et réaliser des exercices pédagogiques destinés aux parents et à leurs collègues enseignants. D'ailleurs, le trio vient de publier

Grâce aux nombreuses baignades estivales qui ont ravivé leur énergie créatrice, les *Swinging Belles* reviennent en force pour affronter l'automne, reposés et disposés à composer de nouvelles chansons... et à enseigner! Même si Erin et Laura troquent leurs robes colorées et leurs talons hauts pour un jeans et un T-shirt dans la vie de tous les jours, l'esprit des *Swinging Belles* continue de les suivre jusque dans leur école respective où elles enseignent. «C'est un peu comme un croisement, n'est-ce pas Laura!», constate Erin, précisant que le domaine de l'éducation fait partie intégrante de l'ADN musical du groupe.

En plus d'être le lieu de naissance du trio, la salle de classe s'avère une source d'inspiration inépuisable pour l'écriture de leurs chansons tout en faisant office de laboratoire. Situées aux premières loges de leur principal public, Erin et Laura peuvent y tester et ajuster leur nouveau matériel. Il n'est pas rare que le troisième membre du groupe, Duane, fasse des apparitions dans leur classe ou assiste ses comparses dans un quelconque projet scolaire.



Dans leur vidéo de rentrée, les *Swinging Belle* font swinguer les enfants sur le thème des formes géométriques. Photo: Capture d'écran (Coline Tisserand)

Apprendre en chantant

Après une année consacrée à la sécurité des enfants et au bon déroulement de l'éducation en ligne, Erin et Laura retrouvent enfin le droit de chanter en classe. Laura, qui enseigne le français à des élèves de 1^{re} année du primaire, pourra attraper de nouveau son ukulélé et improviser des ritournelles ou piger dans ses classiques comme «dans mon sac à dos» ou «jour de la marmotte» afin d'inculquer de nouveaux mots de vocabulaire à ses protégés. Erin, qui pour sa part enseigne à des plus grands de 5^e année, n'hésite pas à les impliquer dans la composition de chansons en français, notamment lors du RPM Challenge («Record Production Month»), un défi

sur leur site Facebook une divertissante vidéo éducative à propos des formes géométriques. Toujours en mode création, les deux musiciennes font fi de la routine. «On apprend des enfants qu'on a pendant l'année scolaire et on construit notre enseignement autour de leurs intérêts, donc on doit constamment apprendre nous aussi», explique Erin. «C'est le chaos total!», ajoute Laura en rigolant.

De la salle de classe à la scène

Sur scène, les membres du trio complice conservent leur personnalité, mais en exagèrent les traits. Vêtue d'une robe à pois, la volubile Laura manie les marionnettes et son banjo, Erin pousse la note accompagnée de sa mandoline, une fleur rouge posée sur ses cheveux bouclés et Duane, affublé de sa longue barbe, préfère communiquer avec les cordes de sa guitare plutôt qu'avec ses cordes vocales. Avec son langage musical, il amuse et intrigue les enfants, en particulier les plus introvertis qui s'identifient à ce sympathique taciturne.

D'ailleurs, le mois dernier, le groupe a pu renouer avec un public réel et multigénérationnel lors d'un spectacle à Stratford en Ontario. Même si les *Swinging Belles* ont été actifs dans la dernière année sur les réseaux sociaux en organisant notamment des mini-concerts virtuels, les retrouvailles avec son public ont été émouvantes pour le groupe, touché par l'accueil des petits. «Ça a été un réel sentiment de normalité et d'exaltation pour tout le monde, nous étions très enthousiastes d'être tous ensemble à nouveau», résume Erin.

Un automne qui va swinguer

L'été aura aussi apporté une autre surprise de taille pour les *Swinging Belles*: l'obtention du prix «artiste jeunesse de l'année» aux Prix de la musique de la côte est 2021 (East Coast Music Awards 2021). Déjà lauréat d'un prix Juno en 2016, cet honneur est arrivé à point pour le groupe. «C'est spécialement agréable pendant la pandémie parce qu'on se sentait déconnecté de la scène musicale, on avait quasiment oublié que cet aspect de notre carrière faisait partie de notre vie pendant un moment», relate Laura.

Une petite tape dans le dos donc pour le groupe qui se trouve présentement en processus créatif et qui espère sortir un album au cours de la prochaine année.

Comme ses membres aiment se renouveler et élargir leurs horizons, on nous promet un album aux sonorités éclectiques, tout en gardant la base swing : «C'est la musique que nous faisons naturellement, ce n'est pas conscient», avoue Duane, qui est musicien professionnel depuis 30 ans, en plus d'être producteur et compositeur. Et comme la pomme n'est pas tombée très loin de l'arbre, le fils adolescent de Duane et Erin, Isaac, a collaboré avec le groupe en ajoutant à certaines chansons une saveur électro.

Puisque les membres du groupe trempent à différents degrés dans le monde franco-

phone, il n'est pas exclu qu'une chanson en français s'insère dans l'album. D'ailleurs, le groupe a déjà transporté son énergie contagieuse jusqu'en Normandie pour y offrir une prestation en français dans le cadre du Festival de la semaine acadienne, en 2018.

Bien que la rentrée des classes n'ait pas encore repris tout à fait ses airs de normalité, tant qu'il y aura les *Swinging Belles* pour égayer le quotidien des enfants, l'année scolaire parsemée de petits instants de bonheur, et, avec un peu de chance, de quelques dates de concert!



Pour suivre l'actualité du groupe et découvrir leur dernière vidéo de rentrée (en anglais seulement), rendez-vous sur leur [page Facebook The Swinging Belles](#).

Des poupées au crochet qui chantent

Rendre l'art accessible à tous: c'est l'idée de la nouvelle exposition intitulée «Sensorius: Where The Skin Meets The Eye» («Sensorius: Où la peau rencontre les yeux») lancée le 27 août dernier au Craft Council of Newfoundland and Labrador à St. John's. Les œuvres ne se découvrent plus seulement par la vue, mais également par le toucher et l'ouïe. On y découvre notamment l'œuvre «A Moment in Time» du Five Island Rughooking Group. Ce groupe de femmes, dont plusieurs chantent dans des chorales, a créé quarante-et-une sculptures textiles

en crochet représentant des chanteurs et chanteuses issus de neuf chorales de la province. Ces poupées en *rug hooking* témoignent du défi rencontré par ces chorales pendant la pandémie, empêchées de se réunir pour chanter pendant plusieurs mois. Une fois scanné, le code QR qui accompagne chaque sculpture nous fait entendre les performances des différentes chorales. Parmi ces poupées chanteuses, on aperçoit deux membres des *Swinging Belles*. Saurez-vous les reconnaître? Indice: Robe à pois, et barbe! L'exposition est à découvrir jusqu'au 1^{er} octobre. (CT)



Neuf chorales différentes sont reconnaissables parmi ces poupées minutieusement fabriquées au crochet par le Five Island Rughooking Group. Photo: Amanda Penney (Craft Council of Newfoundland and Labrador)

PHOTOREPORTAGE

Coline Tisserand et Rose Avoine-Dalton

LE JOUR D'APRÈS LARRY

Dans la nuit du vendredi 10 au samedi 11 septembre, nombreux sont les habitants de l'est de Terre-Neuve qui n'ont pas fermé l'œil. Préparés, inquiets, apeurés ou encore excités, tous attendaient Larry, l'ouragan de catégorie 1 annoncé depuis quelques jours. Larry a finalement frappé les côtes terre-neuviennes vers minuit, atteignant des rafales de plus de 180 km/h vers 3 heures du matin. Au petit matin du 11 septembre, l'ouragan parti, les résidents peuvent remettre le nez dehors pour constater les dégâts et s'attaquer aux corvées de nettoyage et de réparation. «Vous êtes correctes?», «Avez-vous besoin d'aide?», se demande-t-on entre voisins et passants. L'ambiance qui règne dans les rues de la capitale rappellerait presque le lendemain de la tempête Snowmageddon, la neige en moins. Découvrons le passage de Larry en image.



Avec environ 60 000 foyers sans électricité au lendemain de la tempête, les équipes de Newfoundland Power n'ont pas perdu de temps pour commencer les réparations. Une équipe dépêchée sur Monkstown Road retire d'énormes branches tombées sur les lignes électriques dans le quartier de Georgestown. Photo: Coline Tisserand



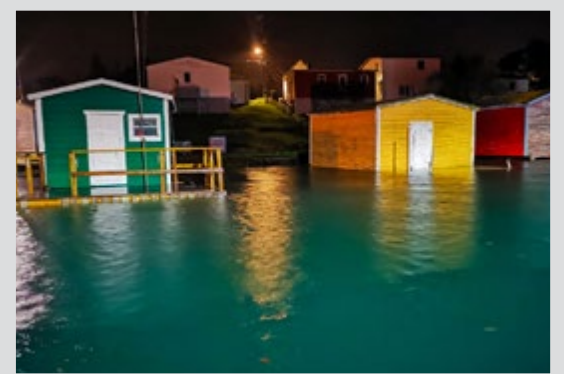
Si les rafales allant jusqu'à 180 km/h n'ont pas épargné de nombreuses branches d'arbres, ce tournesol aperçu dans le quartier Georgestown à St. John's s'en est sorti indemne. Fier de son exploit, il exhibe ses pétales aux badauds au petit matin du 11 septembre. Photo: Coline Tisserand



À Mount Pearl, l'ouragan a joué des tours à la vigne de Melissa Morris. Photo: Courtoisie Melissa Morris



De nombreux arbres, même robustes, n'ont pas résisté aux rafales de Larry. Ici, une des victimes de la tempête, un pommier de plus de quarante ans, l'arbre d'enfance de l'auteur de la photo. Photo: Courtoisie @Mr.Grip\$



Dans la communauté de Fortune, sur la péninsule de Burin, les fortes pluies accompagnant Larry ont inondé le port et sa jetée. Photo: Courtoisie Matt Woodland



L'eau a rapidement envahi la jetée de la communauté de Fortune. Photo: Courtoisie Matt Woodland



À l'entrée du parc Bannerman, arbres cassés, branches, feuilles et pancartes jonchent le sol en un chaos étourdissant. Pour plus de sécurité, la ville de St. John's a fermé le parc au public, le temps de nettoyer les dégâts. Photo: Coline Tisserand